

Diversité des étayages des mères d'enfants tout-venant et dysphasiques dans deux situations d'interaction

**Juliane INGOLD¹, Séverine GENDRE¹, Stefano REZZONICO¹,
Cristina CORLATEANU^{1&2} & Christine DA SILVA^{1&2}**

Université de Neuchâtel¹ (Suisse),

Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3² (France)

juliane.ingold@gmail.com¹, severine.gendre@ppls.educanet2.ch¹,

stefano.rezzonico@unine.ch¹, ccrisy27@yahoo.com^{1&2},

cds_christine_dasilva@yahoo.fr^{1&2}

The aim of the present article was to investigate the characteristics of maternal scaffolding strategies to children with SLI as compared to normally developing children matched on age and to younger control children. Mother-child dyads were observed in two situations varying in terms of type of discursive activity: a guessing game and the reading of a picture book without text. Two types of scaffolding strategies were distinguished: linguistic (focusing on language support) and cognitive (focusing on task execution support). Results indicated qualitative and quantitative differences in the use of scaffolding strategies by mothers of SLI children. Indeed, they produced significantly more linguistic scaffolding strategies than mothers of normally developing and younger control children in both situations. As far as cognitive scaffolding was concerned, similarities and differences were observed between mothers of SLI children and mothers of normally developing and younger control children.

1. Introduction

Dans le cadre d'une approche interactionniste de l'acquisition du langage, il est habituel de dire que les interactions mère-enfant jouent un rôle fondamental dans le développement langagier et cognitif de l'enfant. En effet, lors de ces échanges asymétriques, l'adulte expert est censé apporter une aide adaptée à l'enfant novice afin que ce dernier puisse accomplir les différentes activités avec succès (Bruner, 1983, 1987; McTear & Conti-Ramsden, 1996). L'aide de l'adulte est couramment désignée dans la littérature sous le terme d'étayage. Cette notion est en étroite relation avec celle de *zone proximale de développement* proposée par Vygotski (1934/1985). Ainsi, pour qu'il soit efficace, l'étayage doit se situer à un niveau intermédiaire entre ce que l'enfant peut réaliser tout seul et ce qu'il peut réaliser avec l'aide de l'adulte.

De nombreuses études se sont intéressées aux particularités de l'étayage verbal de l'adulte, en particulier celui de la mère, avec les enfants tout-venant. Ainsi, les premières études ont révélé l'existence d'un langage appelé "modulé", présentant des spécificités aux niveaux suprasegmental (intonation

exagérée, hauteur tonale plus élevée, débit plus lent, nombreuses pauses), syntaxique (énoncés simplifiés) et sémantique (approbations, désapprobations, expansions, extensions, corrections explicites, répétitions des énoncés enfantins) (Snow & Ferguson, 1977; Rondal, 1983, pour une synthèse; Veneziano, 1987; Gallaway & Richards, 1994). Les différentes caractéristiques du langage modulé manifestent ainsi la tendance de l'adulte non seulement à *régler minutieusement* (Bruner, 1983) ses énoncés au langage de l'enfant, mais également à lui fournir un modèle de production verbale proche de la norme. Par ailleurs, d'autres recherches ont montré que le langage modulé varie en fonction de l'âge de l'enfant (Snow, 1972; D'Odorico *et al.*, 1999), des styles maternels (Espéret, 1990; Fivush & Frumhoff, 1988), des aspects socio-culturels (Bernicot, Comeau & Feider, 1994) ou encore des situations d'interaction (Snow & Goldfield, 1983).

En ce qui concerne l'étayage parental avec des enfants dysphasiques, les différentes études ont abouti à des résultats contradictoires. Certains auteurs considèrent que cet étayage est différent de celui avec des enfants tout-venant (Bondurant *et al.*, 1983; Piérart, 1990; Moseley, 1990; Nelson *et al.*, 1995; Conti-Ramsden *et al.*, 1995; Piérart & Leclercq, 2005), alors que d'autres affirment le contraire (Rondal, 1983; Conti-Ramsden & Friel-Patti, 1983 et 1984; Conti-Ramsden, 1990; Whitehurst *et al.*, 1988; Rescorla & Fechnay, 1996). Cette contradiction serait liée à des aspects méthodologiques (variation de l'appariement des enfants dysphasiques avec des enfants tout-venant soit selon l'âge verbal, soit selon l'âge chronologique) et à des niveaux différents d'analyse de l'étayage (niveau structural et/ou pragmatique) (McTear & Conti-Ramsden, 1996). A l'heure actuelle, on s'accorde à dire que l'étayage verbal avec les enfants dysphasiques ne diffère pas beaucoup de celui utilisé avec les enfants tout-venant et que les spécificités observées seraient en grande partie liées aux difficultés langagières de ces enfants. L'adulte sélectionne donc des priorités dans ses interventions étayantes afin d'arriver à accomplir l'activité langagière en cours (de Weck, 2001). On a également relevé un emploi plus réduit des capteurs d'attention (Piérart, 1990), l'adoption d'un style plus directif, une forme de discours plus simple (Nelson *et al.*, 1995) ou encore un usage plus limité des reformulations (Conti-Ramsden, 1990).

A notre connaissance, à l'heure actuelle il n'existe pas encore de données disponibles sur la question de la variation de l'étayage avec des enfants dysphasiques dans plusieurs situations d'interaction. L'objectif de cet article est d'observer s'il existe une spécificité de l'étayage linguistique des mères au niveau qualitatif et quantitatif selon qu'elles s'adressent à un enfant dysphasique ou sans troubles de langage dans deux situations d'interaction. Le but est de savoir, pour chaque population, si une situation semble plus favorable à l'étayage linguistique. Si une spécificité de l'étayage était constatée chez les mères d'enfants dysphasiques dans l'une ou l'autre

situation d'interaction, cela pourrait servir de base de réflexion au thérapeute du langage dans l'intervention auprès des enfants dysphasiques que ce soit dans le cadre d'une intervention individuelle ou d'une guidance parentale.

2. Méthodologie

Les données présentées dans cet article font partie d'une recherche¹ plus vaste dont l'objectif est d'étudier les interactions mère-enfant dysphasique sous trois aspects: les modalités de participation des interlocuteurs à la co-construction du dialogue; les stratégies d'étaiyage des mères; enfin, la manière dont les dyades accomplissent les différentes tâches auxquelles elles ont été invitées à participer.

Dans le cadre de cet article, nous présentons les données concernant l'étaiyage maternel dans deux situations: la lecture de livre et le jeu de devinette par indices. Dans la situation de lecture de livre, la mère et l'enfant sont invités à raconter ensemble un livre² sans texte. Les participants doivent donc co-construire une histoire à partir des images du livre. Dans le jeu de devinette par indices, chaque participant doit faire deviner à l'autre des items à tour de rôle en fournissant des indices. Ce jeu est constitué d'un plateau de jeu et de 14 cartes. Les images représentées sur les cartes (ballon, canard, charrette...) sont également présentes sur le plateau de jeu.

Ces situations de communication se distinguent au niveau de leur but et de leur référent. Alors que dans la lecture de livre le but est de raconter et de commenter avec un référent imagé, présent et partagé par les deux interlocuteurs, dans le jeu de devinette, le but est d'obtenir et de donner des informations pertinentes afin de permettre à l'autre d'identifier un item. Le référent est donc imagé et inconnu par l'un des interlocuteurs. Contrairement à la situation de jeu de devinette, la première situation peut être interprétée par la mère comme une situation plus spécifiquement centrée sur le langage, ce qui peut avoir une influence sur les stratégies d'étaiyage utilisées.

¹ Cette étude est financée par le FNRS (Subside n°100012-111938/1) et est intitulé '*Interaction mère-enfant dysphasique en situation logopédique*'. Elle a été mise en place par Mesdames les Professeures Geneviève de Weck (Université de Neuchâtel) et Anne Salazar Orvig (Université de Paris 3). Nous tenons ici à remercier les mères et les enfants, les logopédistes ainsi que les étudiantes en logopédie de l'Université de Neuchâtel pour leur contribution à cette recherche.

² Goodall (1980): Ah, les belles vacances des petits cochons!, Paris (Gallimard).

2.1 Population

Le corpus³, présenté dans cet article, est constitué de 43 *dyades* pour la situation de jeu de devinette par indices et de 18 *dyades* pour la lecture de livre (cf. Fig. 1).

<i>Situation:</i> <i>Dyades avec:</i>	Jeu de devinette par indices	Lecture de livre
Enfant dysphasique	18	8
Enfant tout-venant de 5 à 7 ans	18	8
Enfant tout-venant de 4 ans	6	2

Fig. 1: Nombre de dyades mère-enfant

Les enfants présentant une dysphasie phonologique – syntaxique ont été appariés aux enfants tout-venant selon l'âge chronologique. Le diagnostic de dysphasie ne pouvant pas être posé à 4 ans, les enfants tout-venant de cet âge n'ont pas de pairs dysphasiques. Les enfants dysphasiques ont été recrutés via les logopédistes / orthophonistes, et afin d'objectiver les troubles du développement du langage chez les enfants dysphasiques et leur absence chez les enfants des groupes contrôles, tous ont passé des épreuves de production et de compréhension issues des '*Nouvelles épreuves pour l'Examen du Langage*' (N-EEL) (Chevrie-Muller & Plaza, 2001).

2.2 Recueil de données et analyses

Les interactions mère-enfant ont été enregistrées en audio et en vidéo. Les dialogues ont été transcrits intégralement en tenant compte des conduites verbales et non verbales de la mère et de l'enfant.

L'analyse du corpus porte sur l'étayage des mères. Nous avons considéré que la mère est susceptible d'apporter son aide tant dans l'élaboration verbale de l'enfant que dans l'exécution de la tâche à accomplir. Ainsi, deux types d'étayage ont été pris en compte dans l'analyse: un étayage *linguistique* et un étayage *cognitif*. En ce qui concerne le premier type d'étayage, nous avons pris en compte les interventions des mères qui aident l'enfant dans son élaboration linguistique. Le second type d'étayage, quant à lui, concerne l'aide à la réalisation de la tâche par l'enfant.

³ S'agissant d'une recherche en cours, la totalité des données n'est pas encore disponible.

2.2.1 Les formes de l'étayage linguistique

Sept formes d'étayage linguistique ont été prises en compte:

- *Les reformulations* reprennent en les modifiant des propos antérieurs. Elles peuvent être phonologiques, lexicales, syntaxiques ou énonciatives.

Exemple 1 (reformulation phonologique):

Enfant⁴ - des [pẽ]
Mère - oui je pense que c'est des pommes

- *Les demandes de dénomination.*

Exemple 2: Mère - i(l) voit passer un quoi? c'est quoi?
=((pointe))
Enfant - Un char.

- *Les propositions de dénomination:* la mère fournit une dénomination sans que ce soit une correction.

Exemple 3: Enfant - oui// c'est→
Mère - c'est un épouvantail!

- *Les ébauches:* la mère fournit un ou plusieurs phonèmes permettant à l'enfant de trouver un mot.

Exemple 4: Mère - c'est un che +
Enfant - c'est un cheval.

- *Les demandes de clarification:* on a considéré dans cette catégorie seulement les demandes centrées sur la forme linguistique et non pas sur le contenu de l'intervention de l'enfant.

Exemple 5: Enfant - et moi [ʃeʁeʃ] .
Mère - hein?
Enfant - j'ai raison. hein°?

- *Les propositions et demandes de définitions:* la mère interroge l'enfant sur le sens d'un mot ou elle lui en donne une définition.

Exemple 6: Mère - tu sais ça = ((pointe du doigt l'image))
c'est c'est faire de l'autostop on met le pouce
comme ça = ((tend le pouce, imite l'action)) / tu
vois?
Enfant - °hm.°

2.2.1 Les formes de l'étayage cognitif

Dans les deux situations d'interaction, on a considéré comme relevant de l'étayage cognitif toutes les interventions qui visent à aider l'enfant dans l'accomplissement de la tâche. Alors que les catégories d'analyse de l'étayage linguistique sont identiques pour les deux situations, elles sont susceptibles de varier pour l'étayage cognitif. En effet, pour ce dernier, les catégories

⁴ Pour les conventions de transcription, voir annexe en fin d'article.

d'analyse caractérisant le soutien qu'apporte la mère à son enfant sont communes, mais elles se déclinent parfois différemment selon les situations. Par exemple, dans la devinette par indices, les mères aident leur enfant à jouer son rôle d'indiquant en lui donnant des instructions ou des exemples d'indices. Dans la situation de lecture du livre, elles incitent l'enfant à participer à la narration en lui posant des questions factuelles (sur les éléments de l'image sur laquelle leur attention commune est focalisée), mais également des questions anticipatrices, portant sur la suite de l'histoire.

Les catégories d'analyse de l'étayage cognitif sont le guidage, les conduites réflexives des mères et les réactions aux comportements de l'enfant.

Le *guidage* concerne les interventions de l'adulte qui aident l'enfant dans la gestion de la planification de l'activité (cf. Ex. 7 et 8).

Exemple 7: *Situation de lecture de livre*

Mère: qu'est-ce qui arrive?

Enfant: une voiture

L'intervention de la mère est considérée comme un guidage qui permet une progression de la planification du discours.

Exemple 8: *Situation de jeu de devinette par indices*

Mère: vas-y; donne-moi un indice pour que j(e) trouve c(e) que c'est;

Enfant: euh: [tɛ:]→

Mère: tu peux pas dire c(e) que c'est hein?

Les interventions de la mère sont considérées comme un guidage portant dans un cas sur l'avancement de la tâche et dans l'autre sur les règles régissant le jeu.

Par *conduites réflexives* on entend les interventions à travers lesquelles la mère rend explicite ses raisonnements en relation avec l'activité en cours (cf. Ex. 9 et 10).

Exemple 9: *Situation de lecture de livre*

Enfant: et une tente pour dormir! = ((frotte avec son doigt la tente et le cochon qui tient le panier à pommes))

Mère: ah! on retrouve la tente. / on va voir s'i va pouvoir dormir dans cette tente alors ((tourne la page))

La mère propose une réflexion anticipative qui lui permet de montrer son modèle de narration à l'enfant

Exemple 10: *Situation de jeu de devinette par indices*

Mère: multicolore?

Enfant: oui plutôt

Mère: qu'est-ce qui peut être multicolore? / un coq?

La mère montre à l'enfant son raisonnement pour arriver à une proposition de solution.

Les *réactions de la mère aux comportements de l'enfant* ont pour but d'évaluer, d'accepter ou de refuser les propositions de l'enfant (cf. Ex. 11 et 12).

Exemple 11: *Situation de lecture de livre*
Enfant: il était une fois trois petits cochons qui étaient {qui part}. = ((en dodelinant de la tête))
Mère: ((revient en arrière)) tu vois? tu vois combien de petits cochons là?
Enfant: (il) y a un seul petit cochon qui part. //

Exemple 12: *Situation de jeu de devinette par indices*
Enfant: un petit peu bleu.= ((en regardant sa mère))
Mère: bah: tu m'as dit tout à l'heure que c'était rouge.

D'autres types d'étayage cognitif sous forme non-verbale ont pu avoir lieu mais ne font pas l'objet de cet article.

2.4 Hypothèses

Les principales hypothèses sont les suivantes:

1. Nous postulons que les mères sont quantitativement plus étayantes au niveau linguistique avec les enfants dysphasiques qu'avec les enfants tout-venant dans les deux situations. On s'attend également à ce que les stratégies d'étayage soient de même nature pour les deux groupes mais distribuées dans des proportions différentes.
2. Nous supposons qu'il n'y aura pas de différences quantitatives dans l'étayage cognitif proposé aux enfants dysphasiques et tout-venant de même âge dans les deux situations. En revanche, nous nous attendons à ce que les mères des enfants tout-venant de 4 ans produisent plus d'étayage cognitif.
3. Enfin, nous faisons l'hypothèse qu'il y aura une variation de l'étayage en fonction des spécificités des deux situations. Nous postulons qu'il y aura plus d'étayage linguistique dans la situation de lecture de livre que dans la situation de jeu de devinette par indices pour les deux populations.

3. Etayage des mères dans deux situations de communication

3.1 Résultats pour l'étayage linguistique

L'analyse de l'étayage linguistique indique que ce sont les mères des enfants dysphasiques qui proposent le plus d'interventions étayantes à leurs enfants, quelle que soit la situation.

Dans la situation de lecture, les résultats (obtenus pour la situation de lecture pour une partie des sujets uniquement, cf. § 2.1) montrent que les mères d'enfants dysphasiques produisent significativement (X^2 : 49.993; ddl: 2;

$p < 0.001$) plus d'interventions étayantes (15.57%) que les mères d'enfants tout-venant (8,59%) et les mères d'enfants tout-venant de 4 ans (5,69%)⁵.

Dans la situation de devinette par indices, l'analyse de l'étayage linguistique reflète également l'existence d'une différence significative (X^2 : 95.514; ddl: 2; $p < 0.001$) entre les mères des deux groupes enfants. Les mères d'enfants dysphasiques présentent plus d'interventions étayantes (4,78%) que les mères d'enfants tout-venant (2,83%) et les mères d'enfants tout-venant de 4 ans (2,17%).

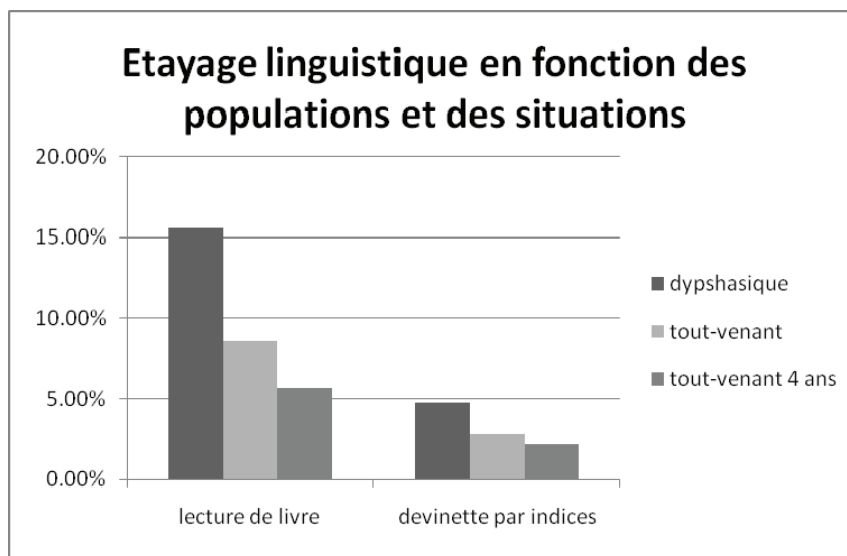


Fig. 2: Pourcentage des interventions étayantes des mères sur le plan linguistique par rapport au total de leurs interventions verbales en fonction des situations et des populations.

En outre, l'étayage linguistique semble dépendre fortement de l'activité en cours. En effet, au vu de nos premiers résultats, dans la situation de lecture, cet étayage (toutes populations confondues) s'élève à 12.13% des interventions des mères, tandis que dans le jeu de devinette par indices le taux des interventions étayantes n'est que de 3,63%.

Si l'on regarde de plus près les stratégies étayantes sur le plan linguistique dans la tâche de lecture, la répartition des différentes stratégies d'étayage linguistique est significativement (X^2 : 31.901; ddl: 10; $p < 0.026$) différente chez les mères d'enfants tout-venant et dysphasiques (cf. Fig. 3 et 4).

Parmi les formes d'étayage linguistique dans la situation de lecture de livre, les mères d'enfants dysphasiques et d'enfants tout-venant privilégient les reformulations et les demandes de dénomination. Cependant, les mères

⁵ Tous les pourcentages indiqués ont été calculés par rapport au total des interventions des mères exceptées celles qui ne contiennent que du non verbal ou du vocal.

d'enfants dysphasiques reformulent significativement (U de Mann-Whitney= 541915.50; $n_1 = 1361$; $n_2 = 2870$; $p < 0.001$ bilatérale) plus (45,59%) que les mères d'enfants tout-venant (26,14%). En revanche, il n'y a pas de différence significative entre ces deux populations pour les demandes de dénomination.

Les mères d'enfants tout-venant, quant à elles, proposent significativement (U de Mann-Whitney= 3432.00; $n_1 = 195$; $n_2 = 51$; $p < 0.008$ bilatérale) plus d'ébauches (20,45%) que les mères d'enfants dysphasiques (9,58%).

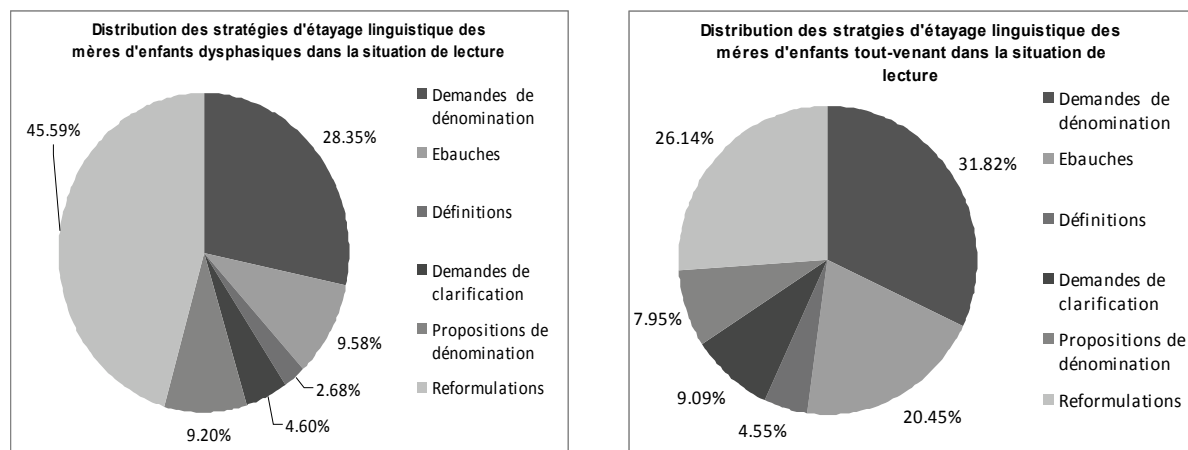


Fig. 3 / 4: Répartition des stratégies d'étayage linguistique des mères d'enfants dysphasiques et tout-venant dans la situation de lecture de livre.

Dans la situation de jeu de devinette par indices, nous observons également que la répartition des différentes catégories d'étayage linguistique varie (X^2 : 96.514; ddl: 2; $p < 0.001$) en fonction de la population (cf. Fig. 5 et 6). Les mères d'enfants tout-venant demandent et proposent significativement (U de Mann-Whitney= 5020.0; $n_1 = 163$; $n_2 = 70$; $p < 0.04$ respectivement $p < 0.04$) plus de dénominations (28.57% de demandes et 27.14% de propositions de dénomination) que les mères d'enfants dysphasiques (16.56% et 15.34%). De leur côté, les mères d'enfants dysphasiques reformulent significativement (U de Mann-Whitney= 3432.00; $n_1 = 195$; $n_2 = 51$; $p < 0.01$) plus (37.42 %) que les mères d'enfants tout-venant (17.14%).

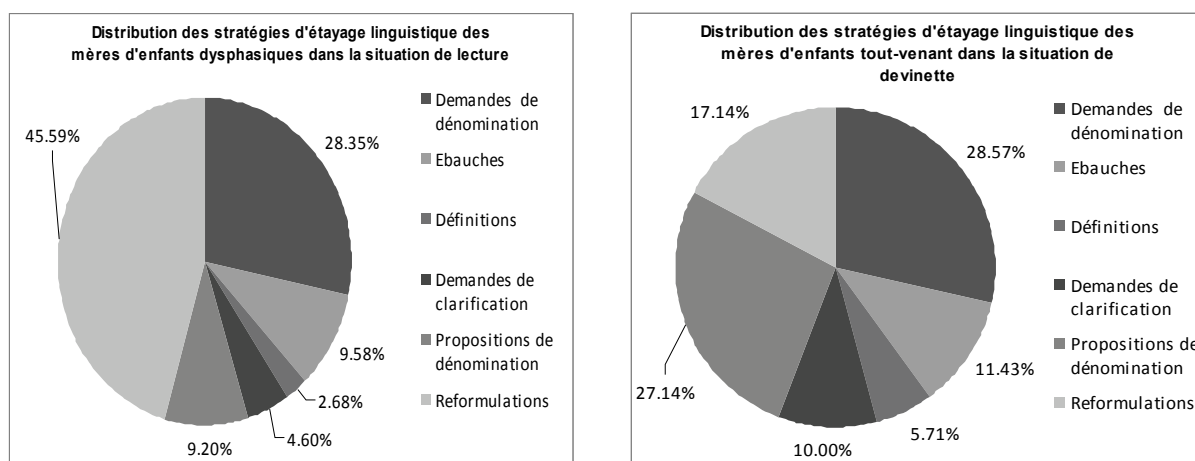


Fig. 5 / 6: Répartition des stratégies d'étayage linguistique des mères d'enfants dysphasiques et tout-venant dans la situation de devinette par indices.

3.2 Résultats pour l'étayage cognitif

L'analyse des stratégies d'étayage cognitif dans les deux situations aboutit à des résultats différents de ceux présentés ci-dessus (cf. Fig. 7).

Dans la situation de lecture, les mères d'enfants dysphasiques et d'enfants tout-venant plus jeunes produisent une proportion d'étayage cognitif semblable. En revanche, les mères d'enfants tout-venant âgés de 5 à 7 ans (U de Mann-Whitney = 757088.0; $n_1=1646$; $n_2=964$; $p<0.03$) produisent significativement moins d'étayage de ce type que les mères d'enfants dysphasiques et d'enfants tout-venant de 4 ans.

À l'inverse, dans la situation de devinette par indices⁶, les taux d'étayage cognitif des mères d'enfants dysphasiques et d'enfants tout-venant ne sont pas significativement différents (U de Mann-Whitney = 1062135; $n_1=1775$; $n_2=1217$; $p<0.3$). Ces taux sont, en revanche, significativement inférieurs à celui des mères d'enfants tout-venant de 4 ans (56%, U de Mann-Whitney = 540180; $n_1=1775$; $n_2=729$; $p<0.001$) avec les mères d'enfants dysphasiques; avec les mères d'enfants tout-venant: (U de Mann-Whitney = 962992.5; $n_1=1217$; $n_2=729$; $p<0.001$). En effet, l'activité de devinette s'avère plus complexe pour ces derniers. On peut donc dire que la situation joue un rôle dans la proportion d'étayage cognitif.

⁶ Tous les pourcentages concernant la situation de jeu de devinette par indices ont été calculés par rapport au total des interventions des mères lorsque celle-ci a le rôle de "devinante".

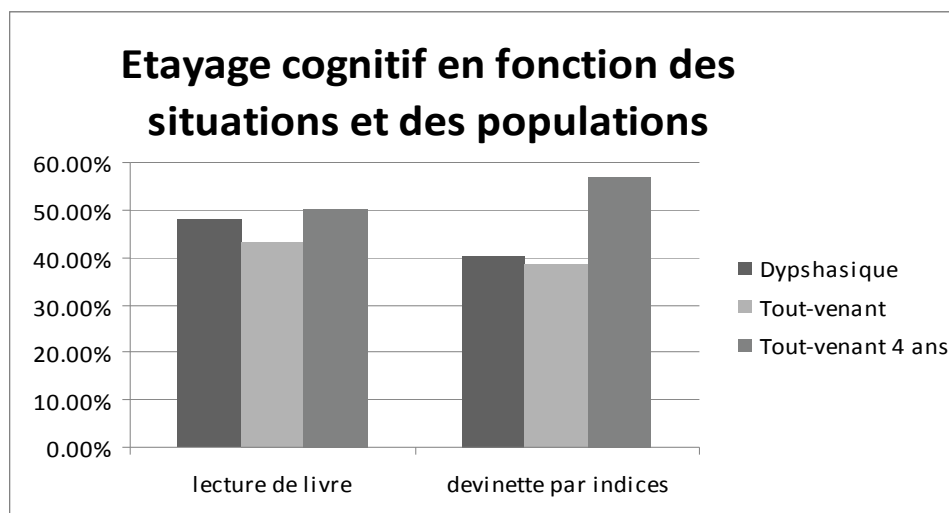


Fig. 7: Pourcentage des interventions étayantes des mères sur le plan cognitif par rapport au total de leurs interventions verbales en fonction des populations et des situations.

Si l'on s'intéresse maintenant aux différentes formes d'étayage cognitif employées par les mères dans les deux situations, plusieurs résultats peuvent être mis en évidence.

Dans la situation de lecture, le taux de réactions des mères aux comportements des enfants dysphasiques (41,8%) est semblable à celui des mères d'enfants tout-venant plus jeunes (41,2%). Ces taux sont significativement supérieurs à celui des mères d'enfants tout-venant (30,4%; avec les mères d'enfants dysphasiques: U de Mann-Whitney= 146032.5, $n_1=789$; $n_2=418$; $p<0.001$; avec les mères d'enfants tout-venant de 4 ans: U de Mann-Whitney= 30750.5; $n_1=165$; $n_2=418$; $p<0.02$). En ce qui concerne la stratégie de guidage, les mères d'enfants dysphasiques (46,9%) et tout-venant plus jeunes (44,8%) ont des conduites similaires. En revanche, elles se distinguent des mères d'enfants tout-venant (56%). En effet, le taux de guidage de ces dernières est significativement plus élevé (U de Mann-Whitney= 149918; $n_1=789$; $n_2=418$; $p<0.004$; U de Mann-Whitney= 30646; $n_1=418$; $n_2=165$; $p<0.016$).

Dans la situation de jeu de devinette, les taux de conduites réflexives et de guidage des mères d'enfants tout-venant et d'enfants dysphasiques sont semblables. Cependant, ce sont les mères d'enfants tout-venant de 4 ans qui se distinguent en produisant des interventions de guidage plus importantes (71,74%) que les mères d'enfants dysphasiques (45,81%) et d'enfants tout-venant (43,19%). Enfin, les mères d'enfants dysphasiques réagissent significativement moins (U de Mann-Whitney= 158000; $n_1=715$; $n_2=470$; $p<0.004$) aux comportements de leurs enfants (30,70%) que les mères d'enfants tout-venant (36,60%).

4. Conclusion

L'objectif de cette recherche était de s'interroger sur la spécificité de l'étayage maternel avec des enfants dysphasiques et tout-venant ainsi que la variation de cet étayage dans deux situations impliquant des activités langagières spécifiques.

Conformément à notre première hypothèse, les mères d'enfants dysphasiques sont plus étayantes linguistiquement que les mères d'enfants tout-venant quelle que soit la situation. Cela pourrait s'expliquer par un "réglage minutieux" des mères aux difficultés spécifiques de leur enfant.

Quant aux formes de l'étayage linguistique, les mères d'enfants dysphasiques se distinguent des mères des deux autres groupes d'enfants. En effet, elles privilégient les reformulations dans les deux situations. Ainsi, il apparaît que contrairement à ce qui a pu être évoqué dans la littérature (Conti-Ramsden, 1990), les mères d'enfants dysphasiques cherchent à comprendre ce que dit l'enfant et fournissent donc de nombreuses reformulations dans les deux situations proposées.

Notre seconde hypothèse, relative à l'étayage cognitif, n'est que partiellement corroborée. S'il n'y a pas de différences entre les mères d'enfants tout-venant de 5 à 7 ans et les mères d'enfants dysphasiques dans la situation de devinette par indices, les deux populations se distinguent dans la situation de lecture de livre. Dans cette dernière, les mères d'enfants dysphasiques et d'enfants tout-venant de 4 ans ont des conduites semblables en proposant davantage d'étayage cognitif que ne le font les mères d'enfants tout-venant plus âgés.

Enfin, conformément à notre troisième hypothèse, nous avons effectivement pu mettre en évidence une variation de l'étayage en fonction des situations.

En ce qui concerne l'étayage linguistique, il est plus fréquent dans la situation de lecture de livre que dans le jeu de devinette par indices toutes populations confondues. L'activité de lecture étant plus spécifiquement centrée sur le langage, cela justifierait la prédominance de l'étayage linguistique dans cette tâche pour les deux populations.

Dans la situation de devinette, on peut supposer que c'est l'absence du référent et l'ensemble des règles du jeu impliquant une charge cognitive importante qui expliqueraient la plus grande quantité d'étayage cognitif chez les mères d'enfants tout-venant plus jeunes.

En guise de conclusion, on observe donc au niveau des stratégies d'étayage à la fois des spécificités et des caractéristiques communes sur le plan quantitatif et qualitatif entre les mères d'enfants dysphasiques et tout-venant. Ceci rejoint les résultats de Weck (1998) au niveau de la quantité des stratégies étayantes proposées par les mères d'enfants dysphasiques.

L'étude approfondie des réactions des enfants à l'étayage linguistique et cognitif permettra de rendre compte plus précisément de l'effet des stratégies utilisées par les mères.

Bibliographie

- Bernicot, J., Comeau, J. & Feider, H. (1994): Dialogues between French-speaking mothers and daughters in two cultures: France and Quebec. In: *Discourse Processes*, 18(1), 19-34.
- Bondurant, J. L., Romeo, D. J. & Kretschner, R. (1983): Language behaviors of mothers and children with normal language. In: *Services in Schools*, 4, 233-242.
- Bruner, J. S. (1983): *Le développement de l'enfant: savoir faire, savoir dire*. Paris (PUF).
- Bruner, J. S. (1987): *Comment les enfants apprennent à parler*. Paris (Retz).
- Chevrie-Muller, C. & Plaza, M. (2001): *N-EEL: nouvelles épreuves pour l'examen du langage*, Paris (Les Editions du Centre de Psychologie Appliquée).
- Conti-Ramsden, G. (1990): Maternal recasts and other contingent replies to language-impaired children. In: *Journal of Speech and Hearing Disorders*, 55, 262-274.
- Conti-Ramsden, G. & Friel-Patti, S. (1983): Mother's discourse adjustments to language impaired and non-language-impaired children. In: *Journal of Speech and Hearing Disorders*, 48, 360-367.
- Conti-Ramsden, G. & Friel-Patti, S. (1984): Mother-child dialogues: a comparison of normal and language impaired children. In: *Journal of Communication Disorders*, 17, 19-35.
- Conti-Ramsden, G., Hutcheson, G. D. & Grove, J. (1995): Contingency and breakdown: Children with SLI and their conversations with mothers and fathers. In: *Journal of Speech and Hearing Research*, 38, 1290-1302.
- de Weck, G. (1998): Stratégies d'étayage avec des enfants dysphasiques: sont-elles spécifiques? In: *TRANEL*, 29, 13-28.
- de Weck, G. (2001): Stratégies d'étayage d'adultes en interaction avec des enfants normaux et dysphasiques. In: M. Almgren, A. Barrera, M.-J. Ezeizabarrena, I. Idiazabal & B. MacWhinney (eds.), *Research on Child Language Acquisition*. Somerville MA (Cascadia Press), 352-386.
- D'Odorico, L., Salerni, N., Cassibba, R. & Jacob, V. (1999): Stability and change of maternal speech to Italian infants from 7 to 21 months of age: a longitudinal study in early stages of language acquisition. In: *First Language*, 19, 313-346.
- Espéret, E. (1990): L'acquisition différentielle du langage. In: M. Reuchlin, M. Lautrey, H. Mareandaz & T. Ohlman (éds.), *Cognition: l'individuel et l'universel*, 217-252. Paris (PUF).
- Fivush, R. & Fromhoff, F. A. (1988): Style and structure in mother-child conversations about the past. In: *Discourse Processes*, 11(3), 337-355.
- Gallaway, C. & Richards, B. J. (eds.) (1994): *Input and Interaction in Language Acquisition*. Cambridge (Cambridge University Press).
- McTear, M. F. & Conti-Ramsden, G. (1996): Facteurs pragmatiques et apprentissage du langage. In: G. de Weck (éd.), *Troubles du développement du langage. Perspectives pragmatiques et discursives*, 113-144. Lausanne / Paris (Delachaux et Niestlé).
- Moseley, M. J. (1990): Mother-child interaction with preschool language delayed children: structuring conversations. In: *Journal of Communication Disorders*, 23, 187-203.
- Nelson, K., Welsh, J., Camarata, S. M., Butkovsky, L. & Camarata, M. (1995): Available input for language-impaired children and younger children of matched language levels. In: *First Language*, 15(43), 1-17.

- Piérart, B. (1990): Retard de langage et caractéristiques du langage maternel. In: TRANEL, 16, 163-175.
- Piérart, B. & Leclercq, A. (2005): Le langage modulé des mères d'enfant dysphasique. In: TRANEL, 42, 35-53.
- Rescorla, L. & Fenschnay, T. (1996): Mother – child synchrony and communicative reciprocity in late-talking toddlers. In: Journal of Speech and Hearing Research, 39, 200-208.
- Rondal, J. A. (1983): L'interaction adulte-enfant et la construction du langage. Bruxelles (Mardaga).
- Snow, C. E. (1972): Mother's speech to children learning language. In: Child development, 43, 549-565.
- Snow, C. E. & Ferguson, C. A. (1977): Talking to children: Language input and acquisition. Cambridge (University Press).
- Snow, C. E. & Goldfield, B. A. (1983): Turn the page please: situation-specific language acquisition. In: Journal of Child Language, 10-3.
- Veneziano, E. (1987): L'adaptation verbale: mères et enfants. In: J. Gérard-Naef (éd.), Savoir parler, savoir dire, savoir communiqué, 95-119. Neuchâtel (Delachaux et Niestlé).
- Vygotski, L. (1934/1985): Pensée et langage. Paris (Editions sociales).
- Whitehurst, G. J., Fischel, J. E., Lonigan, C. J., Valdez-Menchaca, M. C., Debaryshe, B. D. & Caulfield, M. B. (1988): Verbal interaction in families of normal and expressive language-delayed children. In: Developmental Psychology, 24, 690-699.

Annexe

Conventions de transcription

.	assertion
?	interrogation
!	exclamation
→	énoncé en suspens
+	ébauche
//	pause
=	simultanéité entre verbal et non verbal
(())	non verbal
° °	simultanéité entre le verbal d'un locuteur et le non verbal de l'autre locuteur
[] :	transcription phonétique